

Archéologie : à la découverte des vestiges du collège royal de Nanterre

Dans le cadre des journées européennes de l'archéologie qui s'achèvent ce dimanche soir, l'Inrap accueille les amateurs d'Histoire dans le parc des anciennes mairies, sur le chantier de fouilles du collège royal, érigé ici au milieu du XVIIe siècle.

Il faut imaginer ici un bâtiment sur trois étages, de 70 m de long et 12 m de large. Un lieu où vivaient près de 300 personnes. Et dont il ne reste que les vestiges, mis à jour par les archéologues de l'Inrap, l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Qui, une fois n'est pas coutume, effectuent dans le parc des anciennes mairies de Nanterre, des fouilles programmées et non préventives.

La ville prévoit en effet d'agrandir l'espace vert niché derrière la cathédrale Sainte-Geneviève et a donc demandé un diagnostic de la parcelle concernée, sachant que le lieu était chargé d'histoire, avec le collège royal, construit à partir de 1642. Les fouilles ont débuté le 9 juin, et sont ouvertes au public ce week-end dans le cadre des journées européennes de l'archéologie. Il s'agit de l'un des quatre sites franciliens de l'opération présentant des fouilles en cours, en plus de Les Mesnuls (Yvelines), Noisy-le-Grand et Gagny (Seine-Saint-Denis).



Étudiants et bénévoles participent aux journées européennes de l'archéologie avec l'Inrap.

Un collège aussi important que la Sorbonne

Malgré la chaleur, les archéologues étudiants et volontaires qui arborent un tee-shirt rouge et les visiteurs étaient au rendez-vous ce samedi après-midi, après les scolaires accueillis vendredi. « Ce collège était très important, c'était un peu l'équivalent de la Sorbonne », explique en préambule Alain Bocquet de la société d'histoire de Nanterre, avant de poursuivre « Pour le construire, il a fallu détruire

une partie de la ville qui n'était qu'un bourg au début du XVIIe siècle. Le collège a ensuite été rasé à la Révolution et les pierres ont été données aux habitants ».

Des pierres, il en reste néanmoins formant des murets et parfois même des pièces, dans les travées creusées pour les fouilles. « Nous sommes ici au niveau du corps de logis, où vivaient les élèves du collège, mais ce dernier occupait l'emprise totale du parc que vous connaissez, avec notamment une boulangerie et une prison », détaille Nicolas Samuelian, archéologue de l'Inrap et responsable de ces fouilles à Nanterre, où il habite également.

Et qui connaît sur le bout des doigts l'histoire de ce collège royal, destiné aux enfants des classes privilégiées du royaume. Sa construction, après l'arrivée du père Beurrier, nommé à Nanterre en 1634, a d'ailleurs été validée par le pape Urbain VIII. Et c'est Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, qui pose la première pierre en 1642. « Une pierre qui existe toujours et qui est désormais dans la villa des Tourelles, de l'autre côté du parc », précise l'archéologue avant de descendre au milieu des fouilles.

Les visites ouvertes au public ce dimanche

Si les caves ont déjà été comblées lors de précédentes campagnes de fouilles, le rez-de-chaussée de l'ancien bâtiment, en dessous du niveau actuel du parc, laisse apparaître des murs de pierres. « Certaines sont même antérieures à 1630 et appartiennent à la maison qui était là avant le collège royal », explique le spécialiste en montrant les différents types de pierres retrouvées, mais aussi les tuiles et morceaux de tomettes.

Non loin de lui, Sheereen, 23 ans et Soline 22 ans, toutes les deux étudiantes en archéologie à Paris IV, s'activent sous un soleil de plomb, rappelant que les fouilles sont parfois effectuées dans des conditions difficiles. « C'est sur les chantiers qu'on apprend », s'enthousiasment les apprenties archéologues sous les regards des habitants, comme Laurence, 57 ans. « J'habite ici mais je ne suis pas originaire de Nanterre, c'était donc l'occasion de savoir un peu plus », sourit-elle alors que les visites se poursuivent ce dimanche après-midi.